

« Un siège ici n'est pas une finalité. Il faut s'investir. »

Surprises, priorités et composition idéale du conseil d'administration

Quelles sont les actions effectuées par le Conseil d'Administration de la Fondation* ? Quelles seraient les motivations d'un potentiel nouveau membre ? Qu'est-ce que cela fait d'être membre ? Et quelles seraient les perspectives dans le futur ? Nous avons abordé ces questions ainsi que d'autres sujets avec Dr. John Atkin, qui nous a rejoint en 2015.

Fondation Syngenta (SFSA) : Qu'est-ce qui vous a motivé à vous joindre à notre conseil ?



John Atkin : Plusieurs aspects ont joué un rôle. Je suis moi-même agriculteur et je crois fermement que chaque ferme peut être une entreprise. Certaines ONG ont une vision plutôt bucolique de l'agriculture paysanne. Mais à mes yeux, l'agriculture « de subsistance » n'est ni souhaitable ni un destin - les jeunes devraient pouvoir choisir d'être agriculteurs parce qu'ils la considèrent comme une profession attrayante. L'idée d'aider les agriculteurs « pré commerciaux » à gérer leurs petites exploitations en tant qu'exploitations commerciales m'a toujours séduit. Dans le passé, cependant, je n'avais observé ce type d'agriculture que de loin. En rejoignant le conseil d'administration de la Fondation Syngenta pour une Agriculture Durable, cela me permet de m'impliquer activement.

Quels autres facteurs ont influencé votre décision ?

Ma femme et moi dirigeons notre propre petite fondation**, et je trouve le travail de ces organisations fascinant. L'opportunité d'aider à guider une fondation beaucoup plus importante, avec plus d'influence internationale, était donc attrayante. J'ai également estimé que mes compétences complétaient celles de mes collègues déjà membres du Conseil. Ils ont une grande expertise dans d'autres domaines pertinents ; j'apporte la plus grande expérience dans le domaine « Business » lors de nos discussions. Et oui, après tant d'années passées chez Syngenta, j'apprécie également de maintenir mon lien avec le vaste engagement de l'entreprise en faveur de l'agriculture durable.

Quelle a été votre surprise la plus positive depuis votre arrivée au Conseil ?

Je n'avais pas encore réalisé à quel point la Fondation avait de l'impact ! J'avais beaucoup entendu parler de notre travail dans le domaine des [assurances](#), mais je n'en savais peu sur [Seeds2B](#) et [Agriservices](#). Je suis très impressionné par des initiatives telles que nos [agri-entrepreneurs](#) en Inde. Nous et nos partenaires permettons aux jeunes ruraux d'améliorer non seulement leurs propres moyens de subsistance, mais aussi ceux de communautés entières.

Qu'avez-vous découvert que vous aimeriez le plus changer ?

J'ai l'impression que la Fondation elle-même a parfois emprunté inutilement une voie trop « Business ». Nous devrions nous concentrer sur ce que la Fondation nous permet de faire de mieux. Cela signifie innover, prouver des concepts et incuber des initiatives dans la première phase de croissance. Je ne pense pas que nos compétences soient idéalement mises à profit pour la filialisation de services ou la création d'entreprises. La diffusion à grande échelle est d'une importance vitale. Mais nous devons trouver les bons partenaires pour cela, et ne pas essayer de tout faire nous-mêmes.

Vous êtes membre de plusieurs conseils d'administration de sociétés. Comment leur travail se compare-t-il à celui d'une fondation ?

Les administrateurs de sociétés et les fiduciaires d'organismes sans but lucratif sont semblables à certains égards. Les deux groupes ont de vastes responsabilités et doivent se tenir à l'écart des opérations et de la gestion quotidienne ! Au niveau d'une fondation, cependant, nous passons naturellement moins de temps à discuter des feuilles de « Profits et Pertes ». Notre rôle est beaucoup plus axé sur le conseil et le soutien, tant sur le plan personnel que par l'intermédiaire de nos réseaux.

Quelles sont, selon vous, les tâches les plus importantes de notre conseil d'administration ?

Après avoir choisi un Directeur Général, il est essentiel que nous travaillions en étroite collaboration. Nous fournissons également des conseils sur d'autres nominations de cadres supérieurs, ainsi que sur les programmes. Nous devons examiner attentivement les allocations budgétaires et encourager l'acquisition de fonds de tiers. Nous devons nous concentrer sur l'avenir à long terme.

Comment cette orientation est-elle exprimée ?

Permettez-moi de donner un exemple pratique, plutôt que de parler en général de « nourrir le monde en 2050 ». Non seulement la population de l'Afrique continue de croître rapidement, mais elle est de plus en plus jeune. Les pays dont l'âge moyen est de 19 ans sont déjà confrontés à d'énormes défis en matière de chômage. La situation ne fera qu'empirer si rien n'est fait pour y remédier. Il y a donc un besoin urgent d'initiatives qui mènent à des possibilités d'emploi durables pour les jeunes. La Fondation et ses partenaires ont un rôle important à jouer à cet égard. Une question que le conseil d'administration doit constamment se poser est donc : En quoi ce que la Fondation prévoit aujourd'hui contribue-t-il à créer les emplois ruraux de demain ?

Votre futur nouveau membre devrait-il être un « millénaire » ?

Ce ne serait pas une qualification suffisante en soi. L'expérience que les membres plus âgés du conseil d'administration apportent est un atout énorme pour la Fondation. Mais avec une moyenne d'âge de plus de 60 ans, nous bénéficions aussi d'un contact plus étroit avec la pensée des millénaires. À moyen terme, je pense que nous devrions rechercher quelqu'un de jeune ayant des connaissances digitales - et bien sûr aussi passionné par les questions de développement et les petites exploitations agricoles ! D'autres caractéristiques devraient compléter notre expertise existante.

La Fondation a récemment annoncé la nomination de Paul Boateng au conseil d'administration. Que lui conseillez-vous ?

Qu'il s'imprègne vite ! En plus des lectures et des discussions avec les collègues et l'équipe de la Fondation, l'immersion comprend des visites sur le terrain. Sortir dans les milieux ruraux et rencontrer les partenaires et les petits paysans est l'un des points forts de notre travail.

Que devriez-vous faire davantage à l'avenir, vous et vos collègues du conseil d'administration ?

Nous devons évaluer notre propre performance de manière plus rigoureuse. C'est quelque chose que l'un de « mes » conseils d'administration d'entreprise fait extrêmement bien. Faire partie d'un conseil d'administration n'est pas un insigne d'honneur. C'est une grande responsabilité, tant sur les plans juridique, fiduciaire et moral. Il faut y travailler. Et cela inclut une réflexion fréquente sur la différence que l'on fait, individuellement et en équipe.

Quand on a vraiment du temps « libre », qu'est-ce qu'on en fait ?

J'essaie de rester en bonne santé. La marche et le golf m'aident. Ayant la chance de vivre en Suisse, le ski également. La nourriture est aussi une passion personnelle, comme elle l'est professionnellement.

pour l'une de nos trois filles. Je suis fasciné par toute la chaîne « de la ferme à la fourchette » et j'aime bien manger. J'investis également beaucoup d'efforts pour me tenir au courant des besoins, de la production et de l'utilisation des aliments, un sujet énorme et complexe.

*<https://www.syngentafoundation.org/foundation-board>

**<https://www.fundraiso.ch/sponsor/john-and-beverley-atkin-foundation/>